Document generated on 04/23/2024 3:57 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

L'épopée des cow-boys

Paul Bleton et Richard Saint-Germain (dir), *Les hauts et les bas de l'imaginaire western*, Montréal, Triptyque, 1997, 244 p.

Frédéric Martin

Number 89, Spring 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38132ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Martin, F. (1998). Review of [L'épopée des cow-boys / Paul Bleton et Richard Saint-Germain (dir), *Les hauts et les bas de l'imaginaire western*, Montréal, Triptyque, 1997, 244 p.] *Lettres québécoises*, (89), 51–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Paul Bleton et Richard Saint-Germain (dir.), *Les hauts et les bas de l'imaginaire western*, Montréal, Triptyque, 1997, 244 p., 25 $.

L'épopée des cow-boys

Onze auteurs décortiquent les métamorphoses et les avatars du fabuleux monde de l'Ouest.

ESSAI
Frédéric Martin

CE RECUEIL DE ONZE TEXTES THÉORIQUES consacrés à l'univers western est truffé de données et de chiffres étonnants. Par exemple ? Ce rappel de Roger Chamberland, professeur à l'Université Laval (qui signe « La chevauchée "lyrique" de la musique western »), sur les cotes d'écoute du *Ranch à Willie*, émission animée par Willie Lamothe entre 1970 et 1975 : elles atteindront « 1 400 000 téléspectateurs par semaine, presque autant que *Les filles de Caleb* ou *Scoop* » !

Au Québec, la diffusion de « l'imaginaire western » par le biais de la musique connaît un premier âge d'or dès les années trente et quarante, comme le montre ici Roger Chamberland. À cette époque, l'industrie cinématographique étatsunienne s'est complètement emparée du western, et la popularité de la musique, tant au Québec qu'aux États-Unis, est essentiellement tributaire du cinéma.

En fait, tout porte à croire, pour peu que l'on adhère à l'analyse judicieuse de Christian-Marie Pons (« Le western ou la conquête des médias »), que le western ne se serait guère perpétué sans le cinéma. Au début, soit à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, il y avait le *Far West*. William Frederick Cody, *alias* Buffalo Bill, y chasse le bison, y traque l'Indien et y réalise divers autres exploits. En 1869 — Cody a 23 ans —, Ned Buntline publie, dans le *New York Weekly*, un premier feuilleton consacré à Buffalo Bill. Ainsi commence la médiatisation de l'Ouest, à laquelle Cody a lui-même participé de plain-pied avec son cirque du *Wild West*.

> *Le cirque du* Wild West *de Buffalo Bill est un moteur important pour activer cette dérivation d'une histoire ponctuelle vers un appareillage fictif à valeur universelle,*

écrit Pons. Avec sa médiatisation, explique-t-il en substance, le *Far West* est devenu « western », c'est-à-dire un mythe ; et c'est « l'activité médiatique » — la littérature, puis le théâtre, et enfin le cinéma — qui entretiendra, en l'élargissant constamment, le champ de ce mythe.

En 1914, Cody joue au réalisateur de cinéma et mitonne *The Last Indian Battles, or From the Warpath to the Peace Pipe* ; il avait toutefois été devancé par Edwin S. Porter qui signe, en 1903, *The Great Train Robbery*. Depuis, le western a connu au cinéma une carrière prolifique, mais non dénuée de creux de vagues, que récapitule Jean-Sébastien Dubé. Ressuscité ces dernières années avec les Clint Eastwood et Kevin Costner, notamment, le film western n'est plus tout à fait ce qu'il était. Peut-être bien, écrit Dubé, que « les bases mêmes de la *formula* western ne sont tout simplement pas adaptées au climat de rectitude politique actuel ». D'où un *Dances with Wolves* très « révisionniste », au fond. Le dernier grand héros western est sans doute disparu avec le très viril cow-boy de Marlboro — le *Marlboro Man* —, dont les stratégies publicitaires sont minutieusement étudiées par Philippe Sohet.

Idéalisés par une firme comme Marlboro, l'Ouest et le cow-boy sont parodiés par Sergio Leone et la bande dessinée dans ce que Paul Bleton appelle des « variantes extra-frontalières ». « En fait, c'est tout le mythe de l'Ouest qui se trouve remis en question dans certaines bandes [dessinées] », constate Pierre Huard. Le mythe est sérieusement malmené chez le célébrissime Lucky Luke, de Morris, et chez Chick Bill, la série de Tibet. À elles seules, ces deux séries représentent plus d'une centaine d'albums.

Avec la prolifération des bandes dessinées franco-belges et des westerns-spaghetti, on se demandera peut-être, à la suite de Paul Bleton : « Où est l'Ouest ? » Michel Ratté et Yves Claudé le traquent dans la musique *country*, Denis Poiré le retrouve dans *Scoop 3*, Richard Saint-Germain le découvre dans la paralittérature québécoise...

Et où est le « sauvage » ? Il est partout où il y a un cow-boy, sans aucun doute. Mais Julia Bettinotti (professeure à l'Université du Québec à Montréal et spécialiste bien connue du roman d'amour) et Pascale Noizet ont choisi d'examiner comment il était représenté dans ce sous-genre qu'on appelle « roman d'amour indien » (*Indian romance*). Ici, on rencontrera aussi la femme.

Le sujet, on le voit, est traité de façon exhaustive. Rien du mythe western n'a échappé à la sagacité des chercheurs. Leurs contributions, à la fois spécialisées et lisibles, souvent passionnantes au demeurant, composent un ouvrage de très bonne tenue.

COW-BOYS